



Photo de gauche : À la porte : Éliisa Breton, épouse du poète ; au deuxième à droite : Benjamin Péret ; à la fenêtre de la mansarde : André Breton, 1953.

Ci-contre : André Breton sur l'une des terrasses du village médiéval, entre 1953 et 1962 (POUR LES 2 : ©ÉLIISA BRETON).

LE REFUGE D'ANDRÉ BRETON

Dix ans après la vente de ses objets personnels, c'est la vieille demeure qu'André Breton avait acquise, sur un coup de cœur, à Saint-Cirq-Lapopie, dans la vallée du Lot, qui cherche un nouvel hôte.

Texte ANNE-MARIE ROMERO

Il y a dix ans, tandis que la « vente Breton », à l'hôtel Drouot défrayait la chronique, Aube Ellouët, fille du poète, vendait discrètement la seule maison dont son père ait été propriétaire, celle de Saint-Cirq-Lapopie, où, écrivait-il, il « avait cessé de [se] désirer ailleurs ».

Saint-Cirq-Lapopie, deux cent dix-sept habitants aujourd'hui, mille cinq cents au XIX^e siècle, petit bourg médiéval, représente l'archétype du village quercynois. Au sommet d'une falaise qui plonge dans un méandre du Lot, c'est un merveilleux décor silencieux et immobile, depuis qu'ont cessé d'y guerroyer ses trois coseigneurs, les Lapopie, les Gourdon et les Cardaillac. C'est une cascade de toits pentus à coyaux (ces charpentes qui en adoucissent la pente, au versant), serrés le long de deux rues escarpées. De cette mosaïque de tuiles brunes et de pierre blonde émergent les ruines du castrum féodal et le clocher d'une église fortifiée rebâtie à la Renaissance. Les maisons arborent pigeonniers carrés, portes en ogive et, pour beaucoup d'entre elles, baies géminées (divisées en deux parties égales, souvent par une colonnette) ou fenêtres à meneaux.

Il faut croire que les métiers du cuir, de la fabrication de bondes de bois pour les fûts de vin de Cahors et, surtout, la batellerie sur le

Lot nourrissent bien ce petit bourg. Le Lot, navigable, représentait la plus importante voie d'échanges de la région. C'est du reste l'Auberge des mariniers qu'André Breton avait achetée, la plus ancienne maison de Saint-Cirq, partie intégrante de la fortification du castrum et entièrement classée Monument historique. Sa tour tronquée, agrippée au rocher, date du XII^e siècle et fut sans doute la demeure d'un des trois coseigneurs. Le logis attenant, construit au XIII^e, comportait deux étages, dont seul demeure un niveau noble percé de deux baies géminées à remplage (éléments ajourés sculptés qui divisent la surface des grandes baies). Là se situe l'« aula », la salle à vivre, avec sa grande cheminée et ses coussièges encadrant les fenêtres, baignant la pièce de la lumière dorée si particulière au Quercy. Le pape du surréalisme n'en avait pas changé la fonction. Autour de la longue table de monastère, toujours en place, il y recevait ses amis : Michel Leiris, Toyen, Man Ray, Francis Picabia, Salvador Dalí, et le plus fidèles d'entre tous, le poète Benjamin Péret. Tous ont passé ici des nuits à refaire le monde. Sa chambre-salle de bains, au rez-de-chaussée, en contrebas, est toujours en place. Et la cuisine, en

retour du bâtiment principal, modeste édifice à colombages, n'a guère été modernisée.

Pourquoi André Breton, chantre d'une révolution culturelle totale, iconoclaste de l'art consacré, était-il tombé sous le charme de Saint-Cirq-Lapopie ? En 1950, revenu de tout et surtout du communisme, il avait adhéré au Front des citoyens du monde, rêvant – encore – d'un monde sans frontières. La suite, il la raconte lui-même dans le livre d'or de Saint-Cirq. « C'est au terme de la promenade en voiture qui consacrait, en juin 1950, l'ouverture de la première route mondiale – la route de l'espoir – que Saint-Cirq embrasée aux feux de Bengale m'est apparue – comme une rose impossible dans la nuit. » Le lendemain, il revenait pour acheter sa maison. Et les vieux Saint-Cirquois se souviennent encore de l'homme seul qui se promenait au bord du Lot... ■

À VOIR
L'exposition « ANDRÉ BRETON, LA MAISON DE VERRE », musée Henri-Martin, 792 rue Émile Zola, 46000 Cahors 05 65 20 88 66 du 15 octobre 2013 au 15 avril 2014.

La maison d'André Breton est en vente chez Patrice Besse, 18, rue de Budé, 75004 Paris 01 42 84 80 84 www.patrice-besse.com



En haut : Vue des façades sud et est avec la tour du XII^e siècle et le corps de logis du XIII^e siècle. Ci-dessus : Dans le prolongement de la terrasse, le grand séjour éclairé par deux baies géminées agrémentées de leurs coussièges (POUR LES 2 : ©AGENCE PATRICE BESSE).